

## XIV

### L'Apôtre de La Rochelle

Quand Montfort vit qu'il n'y avait rien à espérer pour son Calvaire, il se décida à quitter Nantes. M. Barrin, dont l'amitié lui demeurait toujours fidèle, s'entremet pour lui faire ouvrir les portes des diocèses de Luçon et de La Rochelle. Luçon avait pour évêque Mgr de Lescure, et La Rochelle, Mgr de Champflour : tous deux, anciens élèves des Jésuites et de Saint-Sulpice, étaient fortement opposés au double courant janséniste et gallican qui divisait alors l'Eglise de France.

Le diocèse de La Rochelle, récemment fondé en 1648, en remplacement de celui de Maillezais, était fort étendu : il comprenait, avec l'Aunis et l'île de Ré, le Haut-Bocage vendéen, une bonne partie du Bressuirais et du Choletais. Tandis que l'évêché de Luçon, détaché de celui de Poitiers depuis 1317 et formé des régions côtières de Luçon à Beauvoir ainsi que de la partie du Bocage allant jusqu'à Pouzauges et à Montaigu, couvrait à peine les deux tiers de la Vendée actuelle.

Appelé par les deux évêques qui vont être désormais ses meilleurs protecteurs, Montfort prend la route de La Rochelle où l'attendent de durs combats. Avec le F. Mathurin, suivons-le priant et chantant la Vierge Marie.

#### *Un excellent Carême à La Garnache*

Première étape, La Garnache, bonne paroisse conduite par un saint curé, M. Dorion. Celui-ci avait demandé une mission : elle commence avec le Carême. Bien préparée par son pasteur, la population

répond spontanément et avec ferveur aux appels de notre Saint qui commence par solliciter d'elle une charité exigeante et quotidienne. Chaque famille doit prendre à sa charge un pauvre pendant tout le temps des exercices.

Ainsi, le Missionnaire évite de laisser accaparer par les miséreux un temps qui lui est nécessaire pour son ministère. Voulant cependant prêcher d'exemple, il reçoit, avec lui, deux pauvres abandonnés, qu'il fait manger et qu'il entoure d'égards.

En sorte que rien ne contraria l'œuvre de Dieu dans cette paroisse. Et, comme partout ailleurs, la Vierge y joua un rôle merveilleux pour réaliser l'union des âmes. C'est auprès d'Elle que Montfort prenait filialement ses inspirations. Ayant accepté d'aller prendre un repas chaque jour avec le bon M. Dorion, il lui arriva, une fois, d'être retenu par Elle. Le curé, sachant qu'avant midi le Père récitait son office dans le jardin, envoya un enfant de chœur lui dire que la table était servie. Tout ému, l'enfant ne tarda pas à revenir disant : « Je l'ai appelé, et il ne m'a pas répondu... Il s'entretient avec une belle Dame qui est en l'air. »

... Il y avait à La Garnache une chapelle en ruines dédiée à saint Léonard. Avec l'autorisation de l'Evêque, le Missionnaire décida les pieux paroissiens à la restaurer et à en faire un beau sanctuaire en l'honneur de Notre-Dame de la Victoire. Il en fit les plans, en commanda la statue et il promit de revenir pour en faire la bénédiction.

De fait, deux ans plus tard, revenant de l'Ile-d'Yeu, il repassera dans la paroisse et y prêchera la Préparation à la mort d'une manière fort suggestive qui rappelait les mystères du Moyen Age. Assis dans un fauteuil, et le crucifix à la main, il jouait le rôle de moribond. A sa gauche, un autre prêtre faisait le démon, et un troisième, à sa droite, le bon Ange. C'était le drame des derniers moments qui se déroulait ainsi sous les yeux des fidèles. Résistant au démon qui veut le détourner de Dieu, le mourant lutte pour écouter les suggestions de son bon Ange qui cherche à l'entraîner au Ciel. Une telle scène aurait pu facilement verser dans le ridicule, mais Montfort y mettait un tel accent de foi et de simplicité qu'il jetait les âmes devant le mystère de leur destinée et les faisait changer de vie.

Ayant renouvelé la piété de tous envers la Vierge, il procéda, le jour de l'Ascension, à l'inauguration de la chapelle devant une foule si grande qu'il lui fallut prêcher dehors, et si enthousiaste qu'elle ne semblait pas avoir conscience d'une pluie diluvienne qui s'abattait sur elle à ce moment-là.

### *En route vers La Rochelle*

Montfort devait passer par Saint-Hilaire-de-Loulay. Sa renommée avait amené le curé de cette paroisse à lui demander les exercices de la mission. Il avait même fait à ses paroissiens le plus vibrant éloge du Missionnaire. Mais c'était un pasteur impulsif et versatile. Quelques personnes hostiles l'ayant circonvenu de leurs préjugés et de leurs calomnies, il changea complètement de sentiments et il fit tout ce qu'il put pour écarter de sa paroisse celui qu'il avait lui-même invité.

De fait, quand la nuit tombée, Montfort se présenta avec le F. Mathurin, harrassé d'une longue journée de marche sous la pluie, c'est avec les propos les plus méprisants et les plus insolents qu'il fut accueilli sur le seuil du presbytère. Sans se décontenancer, il alla frapper à l'unique hôtellerie du bourg. Ce fut pour se voir rebuté de la même manière. Il fallait reprendre la route tout transi et chercher, çà et là, un refuge pour la nuit...

Une vieille femme croisa alors les deux hommes et s'apitoya sur leur sort. A leur demande elle soupira : « Je suis bien pauvre, mais j'ai encore un peu de pain pour vous faire une bonne soupe, et une pailleasse où dormir. » Et c'est ainsi qu'en songeant à Bethléem, nos voyageurs acceptèrent l'hospitalité de cette humble paysanne. Le lendemain matin, non sans l'avoir beaucoup édifiée, ils partaient pour Montaigu où il y avait un couvent des Dames de Fontevault. Ces bonnes religieuses furent charmées de cette visite et en tirèrent le meilleur profit spirituel.

Sur la route, Montfort priait et chantait avec le F. Mathurin, et chemin faisant, des rythmes dansaient dans sa mémoire, qui allaient devenir de nouveaux cantiques. Comme il n'avait aucun ministère en vue là où il allait, il posait aussi des questions à la Providence. Mais il avançait confiant, sûr que des réponses lui viendraient en temps opportun. Pour mieux entendre cette voix de Dieu, en arrivant à Luçon, il se rendit au Séminaire dirigé par les Jésuites, et s'y mit en retraite.

Un matin, après la consécration, le bon Père entre en un colloque si intime avec le Christ qu'il vient d'appeler dans l'hostie, que la messe semble arrêtée... L'assistant va et vient autour de l'autel pour le rappeler à lui... Au bout de quelque temps, le voyant absorbé et comme privé de sens, il perd patience et descend au réfectoire où

tout le Séminaire est en train de déjeuner. « Est-ce que Monsieur de Montfort vient seulement d'achever sa messe ? », demande le Supérieur. « Point du tout ! Depuis une demi-heure qu'il a consacré, il est tellement absorbé que je me demande s'il est encore vivant... »

Un autre séminariste qui achève son repas est envoyé à la chapelle avec mission de ramener à lui l'officiant, fût-ce en tirant sur sa chasuble... Pareil fait ne pouvait manquer de faire le tour du séminaire et des couvents de la petite ville ; et chacun de répéter : « Nous avons un saint parmi nous ! »

Sa retraite finie, Montfort crut bon d'aller offrir ses services à Mgr de Lescure qui se montra très affable et très accueillant et l'invita même à prêcher le lendemain, 5<sup>e</sup> dimanche après Pâques, dans la chaire de Richelieu. A partir de l'Evangile, il exhorta ses auditeurs sur la prière et sur la dévotion au saint Rosaire. Ce dernier sujet l'amena à évoquer comment saint Dominique convertit les Albigeois. Or pendant qu'il rappelait les mœurs et les résistances de ces hérétiques, il s'aperçut que, dans le chœur, quelques chanoines riaient sous cape...

Craignant d'avoir fait quelque gaffe, Montfort, sitôt l'office achevé, demanda au doyen, M. Dupuy, ce que signifiait le sourire malin des chanoines. « Vous auriez sans doute plus ménagé les Albigeois si vous vous étiez souvenu que Mgr l'Evêque est d'Albi », lui répondit celui-ci. Mais Mgr de Lescure, à qui il alla présenter aussitôt ses excuses, le tranquillisa par ce bon mot : « Monsieur de Montfort, d'une mauvaise souche, il sort parfois de bons rejets ! »

La confiance mutuelle ne pouvait que gagner avec tant de simplicité. Aussi est-ce avec joie que le Missionnaire promit de revenir dans le diocèse dès qu'il aurait donné satisfaction à Mgr de La Rochelle vers qui il allait se rendre sans tarder...

### *L'affrontement missionnaire*

La Rochelle était un milieu autrement ingrat que les campagnes bretonnes ou nantaises. Montfort allait s'y trouver aux prises avec le dévergondage des mœurs et les astuces de l'hérésie. Aussi voulut-il l'aborder dans le plus grand détachement évangélique, à pied et sans un sou en poche...

Comme le soir est avancé lorsqu'il entre dans la ville, il lui faut chercher une hôtellerie. A la première où il frappe, on le fait attendre sur le seuil, puis le voyant sans cheval, on le prie de passer outre.

Après beaucoup d'insistance, dans une autre où il se présente, on finit par l'accepter. Mais un tel accueil où seul l'intérêt entre en jeu rend le F. Mathurin plutôt inquiet : « Père, dit-il, vous êtes sans argent ! Que vont dire ces gens, demain, quand nous partirons ? — La Providence y pourvoira, mon Frère. Allons dormir ! »

Quand, le lendemain matin, l'hôtelier demanda douze sous pour la dépense, il fallut bien s'expliquer. « Comme je n'ai pas d'argent, voulez-vous en gage cette canne, dit Montfort. Je vous promets de vous défrayer bientôt. » La canne valait sans doute plus de douze sols aux yeux du patron ; mais, plus encore, l'humilité du pauvre donnait un droit sans limite sur les trésors de Dieu.

De fait, tout devait se régler dans la journée. A la messe qu'il dit à l'hôpital assiste une pieuse personne, M<sup>lle</sup> Prévost, qui conçoit une vive admiration pour ce prêtre inconnu. Elle en parle à son confesseur, le P. Colluson, jésuite, professeur au Grand Séminaire. Celui-ci le connaît de réputation et lui conseille de l'accueillir dans sa maison, avec le F. Mathurin, et de parer à ses besoins matériels pendant son ministère à La Rochelle... C'est ainsi que, le soir même, F. Mathurin portait à l'hôtelier les douze sous qui lui étaient dus et dédouanait la canne du Père.

Mgr de Champflour lui confiant l'évangélisation de sa ville, Montfort entra aussitôt en action. Dans la paroisse rurale de l'Houmeau, d'abord, puis dans la chapelle de l'hôpital. Comme la foule accourue n'y pouvait tenir, les prédications se firent dans la cour d'à côté. Prêcher en plein air, cela parut aux jansénisants, du fanatisme, et aux calvinistes, une provocation. Dans cette ville, déjà si divisée, les forces hostiles allaient redevenir agressives.

Les libertins n'acceptent pas la condamnation publique de leurs vices dorés, ni les cantiques moraliseurs qu'on fredonne à leurs oreilles, dans les rues et les salons. Un soir, trois damoiseaux, fanfarons et désinvoltes, font irruption dans la chapelle pour y braver et railler le prédicateur. Devinant leur intention perverse celui-ci les apostrophe : « Ces trois messieurs qui viennent d'entrer avec leurs perruques poudrées, leur crie-t-il, sont suscités par le démon pour empêcher les fruits de la mission. Leur place n'est pas ici ! Qu'ils sortent ou je descends de la chaire ! » Le désaveu de l'auditoire dégonfla leur arrogance... Ils sortirent, mais en jurant de se venger...

Quelque temps plus tard, en effet, ils montèrent un véritable guet-apens, en vue de l'occire. Par une nuit noire, le Père se rendait avec M. des Bastières et F. Mathurin, chez Adam, son sculpteur. Or, à l'entrée de la rue qui y conduisait tout droit, Montfort dit : « Retour-

nons ! Nous risquons de nous égarer par ici ! » Et c'est par un long détour qu'il rejoignit enfin l'atelier de l'artiste.

Pendant le retour, M. des Bastières ne put s'empêcher de lui demander pourquoi il avait refusé de s'engager dans la rue qui menait directement chez M. Adam. « Je ne puis vous dire pourquoi, répondit-il. Au moment d'entrer dans cette rue, mon cœur est devenu froid comme glace, et j'ai été comme cloué au sol. »

Or, le même M. des Bastières eut le dernier mot de cette histoire, plus tard, lorsque revenant de Nantes à La Rochelle, il fit route avec sept cavaliers qui, tous les soirs, « à la dinée, ramenaient toujours M. de Montfort sur le tapis et en parlaient comme du plus grand scélérat de l'univers »... A la « dernière couchée », au Poiré-sur-Velluire, l'un d'eux, après avoir raconté comment ils avaient perdu la face à l'hôpital Saint-Louis, ajouta ceci : « Nous avons cent fois, depuis, cherché l'occasion de le rencontrer seul, à l'écart, pour lui régler son compte... Un dimanche soir, qu'il allait chez Adam, le sculpteur, avec F. Mathurin, nous l'avons attendu de 7 heures du soir à 11 heures, à un tournant de rue, mais il n'y vint point... Nous lui aurions cassé la tête, s'il était passé par là... Et le F. Mathurin, nous l'aurions envoyé au diable, avec son maître. »

### *La trouée apostolique*

« Le monde vous haïra », avait dit Jésus à ses Apôtres. Cette hostilité, Montfort la sentait autour de lui, jusque chez certains ecclésiastiques choqués par son zèle et par les témoignages publics de dévotion qu'il demandait aux foules. Pour pouvoir répondre aux accusations qu'on portait contre l'homme de Dieu, Mgr de Champflour demanda à trois de ses chanoines d'assister à tous ses sermons. Ils ne purent qu'en admirer la doctrine pure et la flamme évangélique. Aussi lui confirma-t-il sa confiance en l'autorisant à lancer coup sur coup, trois missions, dans la chapelle des Dominicains.

En choisissant ce lieu il coupait court à toute querelle de clocher entre les paroisses et se dégageait des influences qui lui auraient ôté sa liberté d'action. L'enjeu était important. Il s'agissait de rendre aux catholiques la fierté et la vitalité de leur foi, et même de faire une trouée dans la forteresse calviniste, nulle part plus résistante en France qu'à La Rochelle.

Déjà, il avait sensibilisé les esprits en faisant distribuer en ville un petit écrit clair et percutant sous le titre : « *Démonstration de la*

*Foi* ». Mais, dès que la mission fut ouverte, il se garda de toute controverse : chacun sait que la polémique n'a jamais converti personne. Bien plutôt, à l'exemple de saint Dominique, il fit réciter le Rosaire, en toutes circonstances : « Je connais beaucoup de pécheurs scandaleux, dira M. des Bastières, à qui il a inspiré cette dévotion... qui sont parfaitement convertis, et dont la conduite est maintenant exemplaire... »

Le saint Missionnaire connaît d'expérience l'efficacité surnaturelle de la Prière à Marie. Il lui suffit d'entremêler ses discours sur les grandes vérités d'allusions courtes et vibrantes aux mystères du Rosaire, pour qu'en récitant leurs *Ave*, ses auditeurs fondent en larmes et assaillent les confessionnaux. « Ne pleurez pas, s'écriait-il, la voix mouillée de compassion, vous m'empêchez de parler... Or il ne suffit pas que je touche vos cœurs, il faut aussi que j'éclaire vos esprits. »

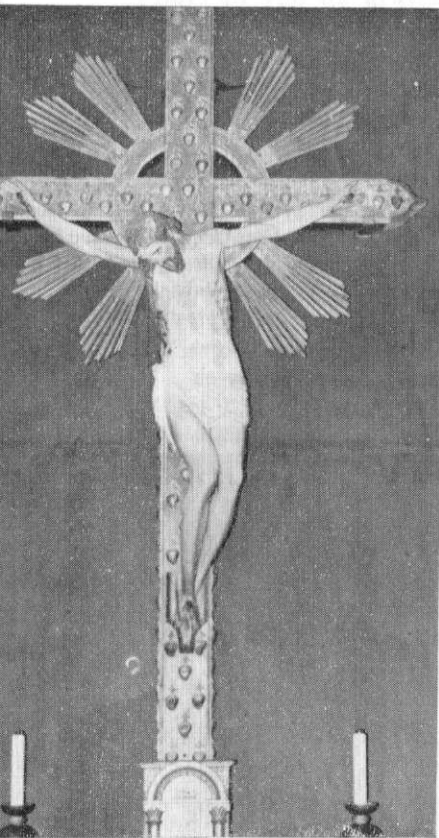
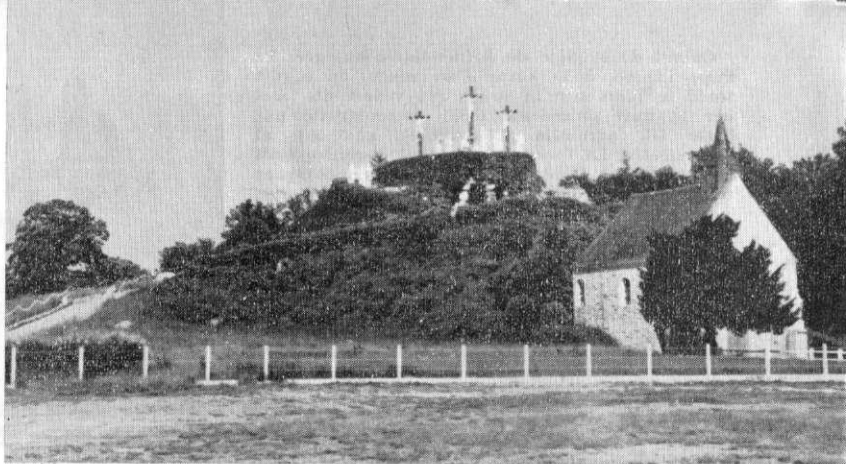
De vaillants collaborateurs l'aidaient dans son rude ministère, et notamment plusieurs Dominicains, le P. Colluson, jésuite, M. des Bastières et jusqu'à son propre frère, Gabriel-François, qui venait de laisser sa cure bretonne pour « missionner » avec lui. Il y avait tant de retours à Dieu, en effet, que les prêtres séculiers et réguliers pouvaient à peine suffire à entendre les confessions. « Toute la ville de La Rochelle fut touchée, émue, presque entièrement changée », note un historien du siècle.

Après les hommes, trois mille femmes suivirent la mission à leur tour, dans un climat de piété intense. Un chroniqueur explique ce succès par le fait « qu'il leur donnait la permission de lui poser des questions » auxquelles il répondait d'une manière claire et vigoureuse. Mais c'était pour en revenir à la prière intime et prolongée, sans laquelle il ne peut y avoir de transformation des âmes. De fait, la chose fut notée comme un prodige à La Rochelle, les femmes invitées à garder un véritable recueillement durant les trois derniers jours de la mission, ne parlèrent que par signes dans leurs maisons, même à leurs maris et à leurs servantes.

Une longue et spectaculaire procession féminine que les *annales* de la ville relatent avec complaisance, fut la conclusion de cette mission. On y marchait en bel ordre, avec un cierge, un long chapelet et l'acte de renouvellement des promesses du Baptême dans les mains et chantant des cantiques accompagnés d'instruments de musique. Le gouverneur, M. de Chamilly, était au balcon de son hôtel, admirant l'évolution des groupes diversement vêtus ; il avait même consenti qu'« un piquet du régiment des Angles et de la Lande, en habit



*Vue du Calvaire, tel qu'après beaucoup de vicissitudes il est aujourd'hui : centre de pèlerinage et de rassemblement montfortain pour la région de l'Ouest. Après l'interdiction royale du 13 septembre 1710, l'ordre avait été donné de raser la colline (cf. pp. 107 à 118). Lors d'une mission du P. Mulet, en 1748, la tentative de relever le Calvaire fut à nouveau enrayée par une défense ministérielle. En 1784, nouveaux travaux à la suite desquels trois Croix furent plantées. Pendant la Révolution, la chapelle est pillée et les statues brûlées, sauf le Christ du Père de Montfort...*



Ce CHRIST, que Montfort avait fait venir de Saint-Brieuc, fut pieusement descendu, après l'ordre de démolition de 1710, et déposé, avec les autres « figures », dans la maison de M. de la Carrière, prêtre de Pontchâteau. Le F. Nicolas vint les y prendre pour les conduire à l'Hospice des Incurables, à Nantes. « Quoiqu'on les apporte ici, ce ne sera que pour les retourner avec plus de gloire au Calvaire... Mais il faut d'autant plus de travaux, d'attente, de prières et de croix que cette œuvre doit être grande », écrivait Montfort le 29 janvier 1711.

*IV<sup>e</sup> Station (Jésus rencontre sa Sainte Mère) du Chemin de la Croix monumental réalisé au XIX<sup>e</sup> siècle, par la générosité du peuple chrétien, et dont le parcours a été copié sur celui de la Voie douloureuse à Jérusalem.*

La prédication du P. de Montfort : la Croix et le Rosaire, continue à Pontchâteau par les monuments qui sont implantés dans le site qu'il avait choisi.





chapel de l'église *Sainte-Marie-Majeure*. Le Pape Libère, à la suite d'un songe, en aurait tracé le plan sur la neige qui venait de tomber la nuit précédente (352). Reconstituée par Sixte III, agrandie et embellie aux <sup>xii</sup><sup>e</sup> et <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècles. La façade postérieure ci-contre était récente quand Montfort la visita. Des mosaïques très belles y représentent la vie de la Vierge, notamment *son Assomption* et *son Couronnement*. L'obélisque, qui est au centre de la place, provient du mausolée d'Auguste.



*Eglise du Gesù*. La principale des églises des Pères Jésuites que Montfort ne manqua pas d'aller visiter. Type des églises style baroque, commencées au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle. L'intérieur, formé d'une seule nef, est audacieusement et somptueusement décoré. On y visite les *chambres de saint Ignace*, ainsi que les restes et souvenirs de nombreux Saints jésuites.

*Scala Santa*. Edifice construit au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle pour abriter l'escalier provenant, selon la tradition, de la maison de Pilate et que le Christ aurait gravi le jour de la Passion. Transporté à Rome par ordre de sainte Hélène, il se compose de 28 marches de marbre, recouvertes de bois, que les pèlerins gravissent à genoux. Cet *escalier sacré* et 4 petits escaliers latéraux conduisent à la *Chapelle Saint-Laurent* ou *Sancta Sanctorum* qui est le seul reste de l'ancien palais pontifical du Latran. Comme on y conserve, avec de précieuses reliques, une mystérieuse image du Christ, ce lieu est donné comme « le plus saint du monde ».



de couleur marron clair, avec culottes et bas rouges, fermât la marche ».

D'ailleurs, les militaires, soldats et officiers, allaient avoir eux aussi leurs exercices religieux, et ce fut merveille de les voir répondre, avec foi et piété, aux appels du missionnaire. En se mêlant à eux familièrement dans les rues et en les accueillant avec la plus grande bonté, il gagna leur cœur et transforma leur vie. Beaucoup ne sachant pas écrire, il composa pour eux un cantique, *le Bon Soldat*, en vue de graver dans leur mémoire ses conseils et même un règlement de vie.

Le gouverneur, enthousiasmé des résultats obtenus auprès de la garnison, voulut témoigner sa satisfaction à M. de Montfort en l'invitant à sa table, et M<sup>me</sup> de Chamilly, en lui envoyant une jeune fille maure dont la voix était ravissante, pour chanter des cantiques. Le Missionnaire fit bon accueil à ces concours qu'il n'avait pas cherchés, mais qui favorisaient l'union de tous.

Sous les yeux des Rochelais, ce fut enfin l'étonnante procession de tous ces soldats, marchant pieds nus, un crucifix dans une main et un chapelet dans l'autre, derrière un de leurs officiers portant l'étendard de la croix. « Tous chantaient les litanies de la Sainte Vierge ; les chantres, d'espace en espace, entonnaient ces mots : « Sainte Mère de Dieu, demandez pour nous », et le chœur répondait : « L'amour de Dieu ». Et cette réponse se faisait d'un air si touchant, chacun ayant les yeux sur son crucifix, que tous ceux qui étaient présents se trouvèrent attendris devant ce spectacle. »

« *In hoc signo vinces !* »

Dans les foyers et les milieux de La Rochelle, les missions de Montfort avaient produit un choc extraordinaire. Non seulement les conversions, les réconciliations, les restitutions s'étaient multipliées, mais aussi les abjurations des calvinistes. L'une de ces dernières qui provoqua le plus d'étonnement fut celle de M<sup>me</sup> de Mailly, dame de qualité, très entourée du parti huguenot. Récemment de retour d'Angleterre, elle se trouvait à La Rochelle au moment où le saint Missionnaire y prêchait.

Inquiète au sujet de sa foi, elle désirait le rencontrer. Une de ses amies catholiques lui en ménagea discrètement la possibilité dans un village des environs. Avec beaucoup de tact et de douceur Montfort exposa à M<sup>me</sup> de Mailly la vérité catholique, et lui suggéra de beau-

coup prier la Sainte Vierge en récitant le Rosaire. Bientôt, la grâce aidant, son âme se trouva dans la lumière et la paix. Désabusée de l'erreur et des préjugés calvinistes, elle voulut faire ouvertement profession de catholicisme. Et elle mena une vie pieuse et charitable jusqu'à sa mort, qui survint à Paris, en 1749.

Se sentant entamés et décimés, les protestants usèrent de tous les moyens pour ruiner la réputation du missionnaire : insultes, calomnies, chansons, railleries, menaces... Un peu partout on l'entendait traiter de baladin et d'extravagant, d'aventurier, d'hypocrite, de fanatique... Mais le peuple, gagné par sa parole et sa vertu, allait à lui de plus en plus comme à l'envoyé de Dieu.

Quant à lui, passionné de ramener les âmes à Dieu, plus on l'attaquait, plus il se mortifiait et priait pour ses ennemis. On l'entendait souvent s'écrier : « Pardonnez, Seigneur, à ceux qui me persécutent et ne leur imputez pas ce qu'ils font contre moi. Convertissez-les plutôt et punissez-moi à leur place ! »

Tant de douceur évangélique ne pouvait que faire des miracles. Un seigneur avait beaucoup contribué à démolir sa réputation : en l'entendant prêcher, un jour, il fut soudain si troublé que, pour retrouver la paix de sa conscience, il alla lui demander pardon et devint son ardent défenseur. Un autre, étant tombé malade, crut devoir le faire venir pour réparer devant sa famille, toutes ses calomnies, s'offrant même à en faire un acte public passé devant notaire.

D'autres, hélas ! s'endurcirent dans la vengeance et en vinrent à mêler du poison au bouillon qui était préparé pour le prédicateur après son sermon. Celui-ci l'avalait et commença à en sentir les effets. Il prit alors remède sur remède pour le neutraliser, mais il devait en rester diminué pour le reste de sa vie. Loin de le décourager, cela ne fit que stimuler son zèle. Il rêva même, après toutes ses missions, d'une grandiose procession au cours de laquelle on planterait deux croix, l'une de pierre à la Porte Dauphine, et l'autre de bois, à la porte Saint-Nicolas.

Sous un soleil de gloire, une foule énorme accourue de la ville et des environs, fit ce jour-là un véritable triomphe à la Croix. Et tandis que l'homme de Dieu prêchait pour la dernière fois, une grande rumeur s'éleva dans l'auditoire pendant plus d'un quart d'heure : « Miracle, miracle, criait-on... Nous voyons des croix en l'air ! » Cela fut attesté par plus de cent personnes dignes de foi à M. des Bastières qui assistait lui-même à la fête. N'était-ce pas le signe que le salut avait été apporté, pour beaucoup d'âmes, en cette ville ?